

Sainte Marguerite Marie, Saint-Claude de la Colombière

Par Philippe DEBOST de l'équipe de communication du GPH

A L'issu des guerres de religion, la France se débat avec le Jansénisme qui peu à peu insuffle dans l'Église plus de crainte que d'Amour pour Dieu. Dans l'élan réformateur du Concile de Trente, l'Église voit surgir de nouvelles fondations comme l'ordre de la Visitation-Sainte-Marie fondé dès 1610 à Annecy.

En 1626, un couvent de la Visitation s'installe à Paray-le-Monial à la demande des Pères jésuites qui y résident.

En charolais, le 25Juillet 1647, est baptisée à 3 jours Marguerite Alacoque, qui va grandir dans une famille fervente. Elle va se sentir animée très tôt d'un amour incandescent pour le Christ.

A l'âge de 5 ans, lors d'une messe elle se sent pressée par le Christ à prononcer ces mots : Mon Dieu je vous consacre ma pureté et vous fais vœu de perpétuelle chasteté.

A la mort de son père, elle va être recueilli avec sa mère chez des parents qui vont se révéler rudes et brutaux. Marguerite va alors se réfugier dans la prière. C'est alors qu'elle a les premières visions du Christ, qui lui apparait généralement sur la croix.

Au cours de cette période, le Christ Lui-même lui apprend à prier et à se recueillir dans l'oraison du cœur : elle doit se prosterner, demander pardon pour ses fautes puis Lui offrir ce moment de prière.

Elle entre à 24 ans en Juin 1671 au couvent de la Visitation de Paray le Monial. Elle fera sa profession religieuse le 6 novembre 1672. Elle s'y prépare par une retraite de dix jours sans interrompre son travail : elle est en charge de l'ânesse du monastère qu'elle garde pour éviter qu'elle ne dévaste le jardin avec son ânon. Sous un bosquet de noisetier elle reçoit du Christ des lumières particulières sur le mystère de Sa Passion.

Entre 1673 et 1675 ont lieu les « Grandes apparitions » au cours desquelles Jésus lui dévoile son Cœur « passionné d'amour » et lui exprime son désir d'être aimé en retour. Il lui rappelle son amour pour tous les hommes dont il regrette la froideur et l'ingratitude, spécialement envers sa présence Eucharistique. Il demande alors l'institution d'une nouvelle fête pour honorer son Cœur en communiant avec un amour tout particulier ce jour-là.

Il s'agit de la Fête du Sacré-Cœur, célébrée trois semaines après la Pentecôte, qui sera instituée officiellement en 1765 et étendue à toute l'Église en 1856.

En 1675 arrive un jeune Père jésuite à l'âme fervente et dont l'intelligence vive, comme sa délicatesse, en font un homme apprécié en haut lieu : « Il a des talents remarquables, un jugement rare, une prudence achevée. Son expérience est grande ... Je le crois apte à toutes sortes de ministères » avait dit de lui son Père Maître au Père Général de la Compagnie de Jésus

Pour le moment cependant, le voici nommé supérieur de la résidence des Jésuites à Paray-le-Monial, cependant qu'à la Visitation de Paray, une jeune mystique a besoin d'un guide éclairé. Dès les premières visites au monastère, il reconnaît en Marguerite-Marie « une âme de grâce ». La supérieure, Mère de Saumaise, ordonne à la sœur de s'entretenir

avec lui de son expérience mystique. Au fil des rencontres, le père Claude met à l'épreuve son âme de religieuse pour sonder la vérité des communications qu'elle reçoit. Se rendant à l'évidence, il apaise alors son cœur angoissé et lui recommande de s'abandonner sans crainte, mais toujours humblement, aux mouvements de l'esprit qui l'habite. Il l'encourage, mais aussi lui impose de ne pas répugner à la prière de l'office avec ses sœurs au profit d'une prière plus sublime qui ne cesse de l'attirer. Il lui commandera aussi de mettre par écrit tout ce qui se passe en elle, injonction à laquelle Marguerite-Marie se pliera par obéissance, mais avec néanmoins de vives réticences intérieures.

Les années passent. Le père La Colombière est nommé en 1676 prédicateur de la Duchesse d'York en Angleterre. Marguerite-Marie poursuit son chemin et, peu à peu, la communauté des religieuses est acquise au culte du Sacré-Cœur. La vie au monastère reste rude et exigeante et la Visitation ressent de plus en plus l'impasse de son péché. et de celui des hommes dont elle veut consoler le Cœur de Jésus. En 1684, elle fait une retraite au cours de laquelle elle reçoit la grâce du mariage spirituel qui l'introduit dans une vie de profonde intimité avec son Époux. Elle est nommée maîtresse des novices qu'elle désire conduire sur le chemin de la sainteté en leur enseignant le culte du Sacré Cœur qui est, selon elle, « le plus court chemin » pour y parvenir. Le récit des apparitions et les demandes du Christ à Marguerite-Marie sont pris au sérieux au sein du couvent qui entreprend de vivre l'Heure Sainte et de vénérer l'image du Cœur de Jésus. En 1686, une chapelle construite dans le jardin du monastère lui est dédiée où les sœurs célèbrent la première fête du Sacré Cœur.

En 1686, Marguerite-Marie prononce un « vœu de perfection » où elle s'engage à suivre le plus parfaitement possible la règle de vie la Visitation et à supporter avec confiance les joies comme les peines de sa vie de religieuse afin, écrit-elle, de « me lier, consacrer et immoler plus étroitement, absolument et parfaitement au Sacré Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ ».

Le 9 octobre, une fièvre l'oblige à garder le lit. Le médecin estime que sa maladie, causée par l'amour, est sans remède.

Le 17 octobre, alors qu'on lui donne le Sacrement des Malades, elle murmure les noms de Jésus et de Marie et s'éteint à 43 ans dans un dernier soupir. Il est 20 heures. Dès le lendemain, la nouvelle se répand dans la ville « La sainte est morte ! ». La voix populaire précédait le discernement de l'Église : sœur Marguerite-Marie sera béatifiée par Pie IX en 1864 et canonisée par Benoît XV en 1920.

D'après le Sanctuaire de Paray le Monial. <http://www.sacrecoeur-paray.org>